

Dans l'enfer de la bêtise

Autor(en): **Deonna, Laurence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1409-1410

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281300>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DANS L'ENFER DE LA BÊTISE

Une fois n'est pas coutume. De retour de ses visites à Kaboul, la capitale, à Herat, à Kandahar et à Mazar-i-Sharif, le sud-Coréen Chung-Hyun Paik, rapporteur spécial des Nations Unies pour les Droits de l'Homme en Afghanistan, a mis l'accent avant toute autre chose sur les violations... des droits des femmes. Sur «*la discrimination sexuelle dont elles sont les victimes*», sur «*leur triste condition, laquelle n'est autre qu'un véritable emprisonnement*». Et gare à quiconque ose en photographier une, de femme, le «*châtiment islamique*» le guette, même si les prises de vue ont lieu discrètement dans un studio professionnel.

Femmes captives

Plus primaires, tu n'imagines pas. Plus misogynes, tu meurs - c'est le cas de le dire.

Protégés par le Pakistan et les Etats-Unis, en haillons, illettrés mais bardés d'armement moderne (sans doute un cadeau d'Allah...), les Talibans («*Etudiants d'Allah*») tiennent aujourd'hui presque les deux tiers de l'Afghanistan. Ils tiennent aussi leurs femmes captives. Et pas seulement du «*burqâ*», la pièce d'étoffe qui les empaquète de la tête aux pieds, et dont les minuscules «*barreaux*» de dentelle brodés à hauteur des yeux représentent la seule ouverture sur le monde. Prison

d'ailleurs hors de prix que ce «*burqâ*», lequel coûte l'équivalent du salaire mensuel d'un fonctionnaire. En passant : à Kaboul, des femmes ont été battues pour avoir porté un «*burqâ*» jugé trop court par les Talibans, c'est-à-dire ne traînant pas dans la poussière. Souvent prises violemment à partie lorsqu'elles se hasardent à sortir sans être accompagnées d'un mâle de leur famille, lequel peut parfaitement n'être qu'un gamin, les Afghanes se sont vues interdire petit à petit les services des transports publics, puis l'entrée des hôtels.

Plus de hammam

Certaines femmes tentent bien de résister. En vain, hélas. Comme à Herat, en décembre dernier, où une centaine d'entre elles furent brutalement repoussées à l'aide de lances à incendie, parce qu'elles manifestaient contre la fermeture des hammams. Barrer aux femmes l'accès à ces bains publics traditionnels, qui leur sont réservés depuis la nuit des temps, représente, selon le rapporteur de l'ONU, «*la mesure la plus dégradante qui soit*». La guerre ayant largement détruit les infrastructures, le hammam était en effet le seul endroit où les femmes pouvaient encore se laver à l'eau chaude. Les rares - médecins rencontrés redoutent d'ailleurs tous «*des épidémies*

de gale et une recrudescence de maladies gynécologiques et respiratoires».

Pénurie de femmes médecins

Dès la prise de Kaboul par les Talibans, les femmes ont été priées, sauf dans quelques services de santé, de ne plus se rendre à leur travail, «*en attendant la mise en place de conditions conformes aux règles de l'Islam*». Depuis, elles attendent toujours, enfermées chez elles... Des milices talibanes font régulièrement la tournée des bureaux pour s'assurer qu'aucune femme n'y travaille. «*Pas de panique, vous percevrez tout de même votre salaire*», avait-on promis à ces malheureuses. Avant de les payer avec des petites coupures périmées, désormais refusées sur le marché... Autrefois, on comptait à Kaboul des milliers et des milliers de femmes parmi les fonctionnaires. 70% du corps enseignant et 40% du corps médical étaient féminins. La nouvelle génération n'ayant plus droit à l'éducation, le rapporteur de l'ONU «*craind dans quelques années en Afghanistan, une très grave pénurie de femmes médecins*». Les seules autorisées à soigner les femmes...

Laurence Deonna
(texte et photo)